

Daniel Duc

DEVENIR SOURCIER

Méthode pratique
illustrée



Sommaire

Introduction	6
L'instinct, cette intelligence non formulée	6
Sourciers d'hier et d'aujourd'hui	8
Chapitre I : Les outils de prospection	4
Les baguettes de sourcier	13
<i>Les baguettes en Y</i>	13
<i>Les baguettes en L</i>	16
<i>Le maintien de la baguette de sourcier</i>	17
La baguette en Y	17
La baguette en L	21
<i>Déceler et améliorer les réactions de la baguette</i>	22
Le pendule	28
<i>Choisir son pendule</i>	29
<i>Apprendre à tenir le pendule</i>	31
Les autres outils	36
Premiers essais	37
Chapitre II : En pratique	16
Repérer une veine d'eau	40
<i>Qu'est-ce qu'une veine d'eau ?</i>	40
<i>Recherche méthodique d'une veine d'eau</i>	41
<i>Tracer une veine d'eau sur le sol</i>	42
<i>Recherche « instinctive » d'une veine d'eau</i>	49
Estimer la profondeur d'une source	55
<i>Avec le pendule</i>	55
<i>Autres techniques d'estimation de profondeur</i>	58
Estimer le débit d'une source	59
Estimer le sens du courant	61
Éviter des écueils	63
<i>Éviter le phénomène désastreux de l'autosuggestion</i>	63
<i>Éviter les prospections « spectacles »</i>	64
Déterminer le point de forage	65
Déterminer le carrefour de deux sources	68
Établir le dossier client	70

Conclusion.....	73
Annexe : Quelques exemples de prospection.....	75
Bibliographie.....	85
Notes personnelles.....	86

Chapitre I

Les outils
de prospection

Lors de mes nombreuses recherches effectuées jadis sur le matériel du sourcier, j'ai constaté avec effroi l'importance que l'on donnait à la baguette et autres pendules, au détriment de celle qu'il convenait plutôt de confier à l'opérateur. La baguette, véritable complice du sourcier, était alors un objet magique, plein de pouvoirs étranges, qu'il ne convenait en aucune façon de prêter à autrui.

Force est de constater que cette croyance perdure encore de nos jours. Certains sourciers me confient ne jamais laisser leurs outils, de crainte de voir s'érouiller leur précieuse sensibilité.

Sur ce vaste et important sujet, j'ai donc mené pendant de longs mois des recherches dont il convient ici de relater le principe, tout en épargnant bien volontiers les détails fastidieux de conception des outils qui m'ont permis d'aboutir à certaines conclusions.

Lorsque le sourcier, baguettes tenues en mains, passe au-dessus d'une veine d'eau souterraine, celles-ci s'abaissent ou se lèvent avec une force extraordinaire. Tenter de freiner son mouvement provoque généralement sa rupture si elle est fragile. La puissance qui semble s'emparer de l'outil conduit logiquement le manipulateur à juger que l'instrument réagit tout seul dans des conditions aussi vigoureuses qu'obscurées.

En fait, il n'en est rien !

Pour établir mon affirmation, j'ai donc réalisé un support capable d'accueillir une baguette dans les conditions identiques en tous points (angle, torsion, élasticité) à celles que le sourcier rencontre normalement en situation de prospection sur le terrain. Bien entendu, ces essais ont tous été réalisés dans des conditions extérieures, sur les lieux mêmes d'un passage d'une source souterraine repérée préalablement à la baguette selon la méthode traditionnelle.

Le principe de l'expérience était le suivant : il s'agissait de faire réagir une baguette en Y qui n'était plus maintenue directement par l'opérateur, mais installée sur un appareil permettant d'offrir des conditions de tensions stables, précises et permanentes.

Désormais installée sur son support tenu en main – qui, je le rappelle, reproduisait fidèlement les contraintes d'un sourcier en prospection –, la baguette resta inerte sans jamais manifester ne serait-ce que le moindre frémissement. J'ai ainsi réalisé durant de longs mois une multitude de tests, d'essais et de réglages, motivé par l'espoir de mettre au point, un jour, un détecteur dont le fonctionnement ne serait plus solidaire des conditions physiques et psychologiques de son utilisateur.

Pour le moment, cet espoir semble déchu, mais bien souvent, l'échec d'hier permet de savourer le succès du lendemain. Si la baguette est dénuée de réaction lorsque le sourcier ne la tient pas directement, on peut raisonnablement en déduire que c'est l'homme qui, inconsciemment, lui impulse son mouvement. Ce sont donc ses bras ou ses poignets, en se contractant, qui font

réagir l'instrument maintenu durant toute cette période en fragile équilibre. La baguette n'est finalement qu'un amplificateur rendant visibles les mouvements invisibles du sourcier. La machine reste ici totalement dépendante de l'homme qui l'utilise. Sans ce dernier, elle devient un objet inerte et inutile.

Les baguettes de sourcier

Les baguettes en Y

L'image la plus forte associée au sourcier est probablement la fameuse baguette en bois, dite « baguette de coudrier », outil indissociable de sa fonction. En dehors de cette savante appellation pour le profane, qu'est-ce donc que le coudrier ? Tout simplement le bois d'un arbre extrêmement répandu : le noisetier. Outre l'olivier, surtout utilisé en Provence, mais également le lilas, parfois même le tamaris, l'amandier ou encore le saule, le coudrier présente l'énorme avantage de posséder toutes les qualités de souplesse et d'élasticité requises pour l'obtention de réactions honnêtes et vigoureuses lors du franchissement d'une source souterraine. Sa résistance mécanique est excellente et, lorsqu'elle n'est pas encore trop sèche, la baguette se tortille, souffre parfois, mais ne rompt pas. C'est un excellent matériau d'entraînement, facile à se procurer.

J'ai quasiment essayé toutes les autres matières disponibles que les temps modernes mettent généreusement à notre disposition : les baguettes en fibres de verre et carbone, empruntées à quelques cannes à pêche, celles d'acier et autres cordes à piano en passant par les plastiques, pour peu que la substance utilisée présente toutes les qualités physiques nécessaires. De toutes celles que j'ai utilisées, ma préférée est sans doute celle en fibres de carbone. La réactivité est en tous points remarquable, parfois même violente en fonction de l'effort de torsion auquel on la soumet.

Comment se procurer une baguette en Y ?

Pour les chanceux qui habitent la campagne, le plus simple est probablement de partir à la cueillette de branches de noisetier. Vous trouverez aisément cette variété sauvage à l'orée des bois, ou en bordure des chemins de promenades.

Choisissons une branche formant un Y naturellement, ni trop forte de diamètre, ni trop mince. Elle doit être ferme à la torsion mais pas trop afin de reprendre immédiatement sa position une fois relâchée. Coupons la première extrémité (celle dirigée vers le tronc) à environ 5 centimètres

après la jointure puis les deux branches à l'opposé de longueur égale, environ 40 centimètres chacune.

Élaguons maintenant les rameaux, qui risqueraient de nous blesser les mains en cas de réaction soudaine lors d'une prospection sur le terrain. Cette remarque peut sembler quelque peu présomptueuse, cependant, des outils mal adaptés peuvent causer des blessures légères, certes sans gravité, mais dont la gêne occasionnée lèse la concentration du prospecteur dans sa tâche.



Choisir une branche suffisamment souple et régulière.

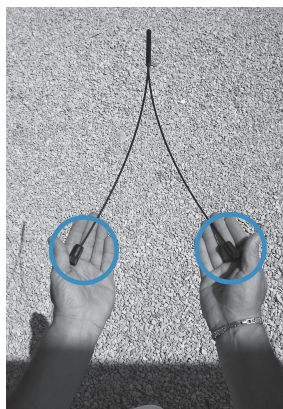


Votre première baguette est enfin achevée.



Les mains

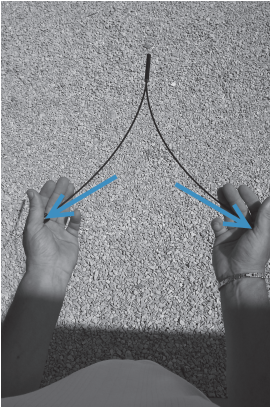
Étape 1



Elles doivent être ouvertes, doigts modérément serrés, chaque extrémité de baguette posée dans la jointure entre le pouce et l'index.

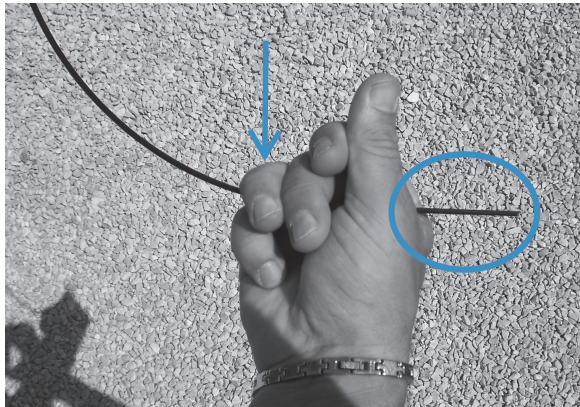
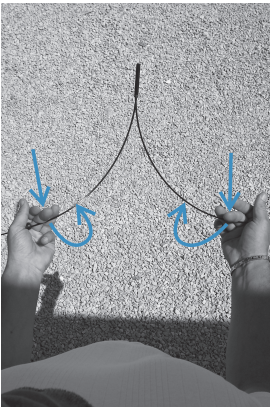
Les embouts doivent dépasser vers l'extérieur des mains. À ce stade, la baguette se maintient seule, bien à plat, légèrement calée à la naissance des pouces et posée au bout des doigts. Familiarisons-nous le temps nécessaire à cette position en marchant et en pivotant librement sur nous-mêmes avant de passer à la deuxième étape.

Étape 2



Faisons pénétrer chaque embout plus profondément entre pouce et index. Tout en effectuant cette action, replions doucement les majeurs (3^e doigt à partir du pouce) de façon à effectuer une pression légère vers l'intérieur sur la baguette. À ce moment, nous devons commencer à sentir l'élasticité de l'ensemble, qui doit rester parfaitement stable sur nos mains. La position des coudes et avant-bras demeure inchangée.

Étape 3





Nous voici arrivés au terme de la manœuvre, le geste qui suit est fondamental. S'il n'est pas effectué correctement, au lieu de réagir vigoureusement, notre baguette demeurera inerte. Comme je l'ai déjà indiqué, l'absence de réaction est consécutive à un mauvais maintien. Le bon maintien n'est autre qu'un subtil mélange entre douceur et fermeté.

Resserrons encore davantage les mains, comme pour les fermer en accentuant plus encore la pression des majeurs, tout en faisant pivoter conjointement les poignets vers le centre. Les extrémités de la baguette dépassent nettement derrière les pouces.

Étape 4

